

Mémoire d'un lieu.

Claire Tangy

Sise dans un ancien hôtel particulier du XVI^e siècle, la galerie d'exposition de l'artothèque s'est dépouillée au fil des ans et de l'histoire, et afin de mieux tenir son nouveau rôle, de ses attributs architecturaux d'origine. Elle présente aujourd'hui l'aspect d'un parallélépipède neutre de dix neuf mètres de longueur sur sept mètres cinquante de largeur et trois mètres cinquante de hauteur. Seules ses trois fenêtres, offrant une vue sur la cour intérieure, permettent en temps normal au visiteur d'avoir conscience de l'architecture Renaissance de ce bâtiment.

Une fois ces ouvertures obturées, à la demande de Pierre Bruneau, la salle ressemble à une grande boîte lisse. C'est cette boîte, qui dans sa globalité, va servir de cadre à l'intervention de Pierre Bruneau, elle qui deviendra le tableau lui-même.

D'abord orientée vers l'idée de la lumière comme source ou point de départ, l'œuvre de Pierre Bruneau révèle aussi la mémoire du lieu. Elle nécessite, pour être visible, la mise en place d'un cycle lumière/obscurité habituel dans le travail de l'artiste. Cependant Pierre Bruneau expérimente ici un rythme plus lent qu'à l'accoutumée, chaque phase dure 2 minutes. L'artiste souhaite soumettre son travail et le regardeur à l'épreuve d'un temps limite. La lumière représente le souffle de l'œuvre, elle est ici une respiration profonde qui introduit le risque qu'un visiteur trop pressé passe à côté, sans voir. L'œuvre, tel un organisme vivant se nourrit de la lumière.

C'est celle-ci qui permet, durant la phase d'obscurité, la révélation d'une autre lumière, celle qui semble entrer par les fenêtres de style Renaissance peintes par Pierre Bruneau à l'aide de pigments phosphorescents sur les murs de la galerie, aux endroits exacts où elles figuraient autrefois.

À la lumière, la surface du tableau est lisse, exempte de tout signe, autre que la couleur sulfureuse qui la recouvre. L'obscurité qui gagne peu à peu le tableau laisse place à un noir profond d'où se détachent, telles d'indécises apparitions, les fenêtres restituées par Pierre Bruneau. Le regardeur, au cœur du tableau, vit au rythme établi par l'artiste, l'apparition puis la disparition d'une résurgence du XVI^e siècle.

S'il veut connaître la révélation du secret porté par l'œuvre à la lumière, il devra donner un peu de son temps, accepter de se glisser dans le tableau et de recevoir de façon fugace, c'est à dire en étant conscient de sa perte programmée, l'apparition des signes d'une mémoire oubliée, la restitution d'un autre temps.

